CRITIQUE, Opéra (en version de concert). GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 12 novembre 2023. HAENDEL : Acis and Galatea. J. Roset, M. Milhofer, S. Liljas… Leonardo Garcia Alarcon (direction).

Moins d'une heure après la présentation de la Réouverture (et de la programmation 2024) de La Cité Bleue de Genève par **Leonardo Garcia Alarcon**, prévue pour le 9 mars et que dirige le célèbre chef d'orchestre argentin, ce dernier offrait une exécution (en version de concert) d'***Acis et Galatée*** de **Georg Friedrich Haendel** (dans la version ré-orchestrée par Mozart en 1788) au **Bâtiment des Forces Motrices** de Genève, où avait lieu ce double événement.



Quelles que soient ses richesses purement musicales, *Acis and Galatea* (puisque c'est la langue d'origine qui a été ici retenue, au détriment de la version allemande signée par Gottfried van Swieten pour Mozart) continue à occuper une place modeste dans la production lyrique de Haendel. On ignore comment cette *Pastorale* fut représentée du vivant du compositeur, mais il semble évident qu'elle n'appelle pas de manière criante une mise en scène, et donc le choix d'une simple version concertante est tout à fait judicieux (d'autant, qu'au final, les artistes ne sont pas figés devant des pupitres, mais se déplacent tout autour de l'orchestre… voire bondissent parmi le public dans la salle !). Et même s'il n'a rien de "bucolique", le BFM est l'un des lieux culturels les plus agréables de la Cité de Calvin, et l'on se réjouit qu'il ait été choisi pour présenter cette « pastorale bucolique » tirée des *Métamorphoses* d'Ovide, composée en 1718

par Haendel (Lully avait préalablement mis en musique cette légende en 1686…). L'argument narre les amours de la nymphe Galatée et du berger Acis contrariées par le cyclope Polyphème qui, par jalousie, écrasera mortellement Acis sous un rocher avant que Galatée ne « ressuscite » son amant sous la forme d'un ruisseau.

Et la soirée vaut avant tout pour la frémissante Galatée de **Julie Roset** – qui revient tout juste du Cap où elle a gagné le Premier prix du plus prestigieux Concours de chant au monde : le fameux Concours Operalia ! D'une grâce et d'un charme innés qui émane de sa personne (comme on avait déjà pu le noter il y a tout juste un mois dans *Les Indes galantes* de Rameau à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, déjà sous la baguette de Garcia Alarcon), elle captive par son chant et enchante par son timbre d'une pureté toute cristalline, de même qu'elle fascine par l'incroyable agilité de ses vocalises. Dès son premier air *"Ye verdant plains and woody mountains"*, l'auditoire tombe sous le charme de cette artiste qui illumine littéralement la soirée par un naturel et une finesse d'interprétation admirables.



De son côté, le ténor britannique **Mark Milhofer**, dans le rôle d'Acis, lui offre une bien belle réplique, vocalement parlant – car par ailleurs l'artiste a plus l'âge d'être son père que son amant ! Il n'en possède pas moins un timbre suave et expressif qui convainc autant dans les moments d'éclats, comme dans l'air "*Love in her eyes sits playing*", que dans ceux plus expressément tendres et langoureux. Le Polyphème de la basse suédoise **Staffan Liljas** n'est pas en reste avec une voix sonore et une forte présence dramatique. Il se tire avec beaucoup de style et d'émotion, sans jamais le hurler, de ce rôle de « méchant ». Les deux ténors qui complètent la distribution vocale, l'italien **Valerio Contaldo** (Damon) et le suisse **Fabio Trümpy** (Coridon) n'appellent eux aussi que des éloges, tandis que **Maud Bessard-Morandas** (soprano), **Leandro Marziotte** (contre-ténor) et **Raphaël Hardmeyer** (baryton-basse) complètent la distribution (en formant le choeur).

Quant à la partie orchestrale, elle fait se mélanger – dans

une fusion tout simplement parfaite ! – l'**Orchestre de Chambre de Genève** et l'ensemble **Cappella Mediterranea**, **Leonardo Garcia Alarcon** "testant" ici cette "(ré)union" que lui a demandé le Grand-Théâtre de Genève où les deux formations joueront, ensemble, sous la baguette du chef argentin pour les représentations d'Idomeneo de Mozart en février prochain. Depuis son clavecin, il tire de son (double) ensemble un maximum d'expressivité instrumentale et de nuancement rythmique. On gardera tout particulièrement en mémoire les magnifiques prestations de **Monica Pustilnik** à l'Archiluth (pendant la mort d'Acis) et des deux cors naturels de **Matthieu Siegrist** et **Pierre Burnet** (pendant le duo d'Acis et Galatée, "*Happy We*", l'air le plus célèbre de la partition).

Leonardo Garcia Alarcon et **Julie Roset** sont le pivot de cette formidable réussite, et ce n'est que justice si le public leur fait une fête toute spéciale à l'issue du spectacle !

CRITIQUE, Opéra (en version de concert). GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 12 novembre 2023. HAENDEL : Acis and Galatea. J. Roset, M. Milhofer, S. Liljas… Leonardo Garcia Alarcon (direction). Photos © François de Maleissye / Cappella Mediterranea.

VIDEO : Leonardo Garcia Alarcon présente la pastorale "Acis et Galatée" de Haendel

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Alors qu'**Emiliano Gonzalez Toro** et son ensemble **I Gemelli** viennent de faire paraître leur dernier enregistrement, ***Il Ritorno d'Ulisse in Patria*** de **Claudio Monteverdi** (après *L'Orfeo* et *Le Couronnement de Poppée*, tous parus sous leur propre label "Gemelli Factory"), c'est dans une vaste tournée promotionnelle qu'ils se sont lancés, les conduisant ce soir dans le superbe **Bâtiment des Forces Motrices** de Genève, avant de poursuivre leur route dans des villes telles que Nantes (28/10), Toulouse (28/11), Bruxelles (30/11) ou encore le prestigieux Teatro Real de Madrid (le 4 décembre).



Mieux qu'une simple version de concert, la représentation s'avère une véritable mise en espace, conçue par **Mathilde Etienne**, qui tient également le beau rôle de Melanto. Les chanteurs évoluent ainsi autour de l'élément central que constitue le claviorganum de **Violaine Cochard**, contre lequel viennent parfois s'adosser les artistes (comme pour l'apparition d'Ulysse, l'instrument faisant office alors de rocher sur la plage d'Ithaque où le héros échoue), et des objets qui soutiennent l'action sont également présents, comme l'indispensable arc ou le bâton et la cape qui servent à cacher l'identité du héros sous les oripeaux d'un vieillard. Pendant ce temps, Pénélope reste de marbre sur une chaise haute côté jardin, indifférente à l'agitation autour d'elle, jusqu'à la révélation finale qui la fait sortir de sa torpeur…

Pas moins de quinze chanteurs (contre quatorze instrumentistes) sont ici réunis, certains d'entre eux incarnant deux personnages différents. A tout seigneur tout honneur, le plateau est dominé par l'Ulysse d'**Emiliano Gonzalez Toro**, qui a le style montéverdien dans la peau. Il

déploie d'entrée de jeu une palette dynamique grandiose, endossant véritablement la stature héroïque du personnage, nonobstant la beauté de timbre préservée dans les plus subtils *piani*, qui lui permet également de fondre à merveille sa voix dans la toile exquise tissée par la phalange baroque qu'il a fondée en 2018, et qui célèbre ici avec un raffinement inouï les beautés de la partition. En Pénélope, la mezzo Singapouro-britannique **Fleur Barron** délivre avec la noblesse et la douleur qu'elles requièrent les profondes mélopées qui lui sont dévolues. Le ténor étasunien **Zachary Wilder** campe un Telemaco de haute école, tandis que le contre-ténor australien **David Hansen** se montre déchirant en Umana Fragilita. Le ténor britannique **Nicolas Scott** est Eumete. Le timbre pastel et la précision du *cantando* en font un modèle supérieur de chant. La basse française **Nicolas Brooymans** n'a pas de mal à faire rayonner, dans son double rôle d'Antinoo et du Temps, un bas registre confortable en même temps qu'un registre haut parfaitement projeté. **Mathilde Etienne** campe une piquante Melanto. Son duo coquin avec l'Eurimaco d'**Alvaro Zambrano** est l'un des beaux moments de la soirée. La soprano italo-israélienne **Mayan Goldenfeld** se montre très précise dans les traits de Minerva, et n'enthousiasme pas moins en Fortuna. L'italien **Fulvio Bettini** obtient la palme du meilleur acteur de la soirée, en composant un Iro dont les facéties et les pirouettes tant vocales que physiques arrachent des rires au public. Amore puissant et clair, mais également ardente giunone, la jeune **Lysa Menu** impose des aigus lumineux. Enfin, les deux autres prétendants incarnés ici par **Anders Dahlin** (Pisandro) et **Juan Sancho** (Anfinomo) se montrent sans reproche, de même que la touchante Ericlea de la mezzo française **Alix Le Saux**.

Bien que préparé par **Emiliano Gonzalez Toro** (qui veille au grain depuis une chaise placée à cours quand il n'intervient pas sur scène avec son personnage), c'est **Violaine Cochard** qui donne les départs depuis son puissant claviorganum. Ce n'est pas peu dire que la réussite musicale de la soirée doit

beaucoup à la présence des excellents **I Gemelli** dans une œuvre qui leur va comme un gant, et où l'accompagnement des voix tient en permanence du miracle.

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emiliano Gonzalez Toro chante le monologue d'Iro dans Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi